Baraer Jean : Né le 26-03-1915 à Gouézec, fils de Yves et Marie Marzin ; études à Pont-Croix ; 1944, prêtre et vicaire à Spézet ; 1946, vicaire à Saint-Marc ; 1958, aumônier de marine (Ecoles EOR) ; 1959, aumônier de l'école Sainte-Thérèse, Quimper ; 1961, vicaire à Quimperlé ; 1964, recteur de l'Ile Molène ; 1968, recteur de Nizon ; 1969, démission pour cause de santé, puis vicaire au Guilvinec ; 1971, recteur de Pleuven ; 1976, retiré à Missilien ; décédé le 17-08-1989 ; inhumé à Gouézec.

Étude : *Quimper et Léon,* 1989 p. 497.

Extraits de l'homélie de M. Maurice Gaonac'h aux obsèques de M. Baraër, à Gouézec, le 19 août 1989.

Jean Baraer et moi étions de bons amis, nés la même année et ordonnés prêtres le même jour, le 18juin 1944, en la solennité du Sacré-Coeur par Monseigneur Duparc. Nous étions ce jour-là 41 nouveaux prêtres élevés au sacerdoce dans la chapelle du Collège Saint-François à Lesneven...
Jean vint au monde tout près de la chapelle des Trois-Fontaines en Gouézec. Il grandit dans une atmosphère familiale profondément chrétienne. ll fut élève des Frères de Lamennais à Châteaulin et en 1929 il entra au Petit Séminaire de Pont-Croix. C'est là que nous fîmes connaissance... D'une classe à l'autre Jean manifestait un sérieux hors pair... sa vocation semblait bien assurée et en 1938 il entra au Grand Séminaire diocésain, implanté à l'époque sur le territoire de Kerfeunteun. Puis vint le temps du service militaire qui nous sépara..
Ensuite ce fut la guerre qui nous sépara encore davantage. Nous nous retrouvâmes enfin à Lesneven où le Grand Séminaire avait trouvé refuge...
Le ministère sacerdotal de Jean a été des plus divers. Je ne vais pas énumérer tous les postes auxquels il a été affecté, cela Monsieur le Vicaire Général l'a très bien fait tout à l'heure. Qu'il me soit permis cependant de faire mention de son vicariat à Spézet, puis à Saint-Marc de Brest. Il a été charge d'aumôneries auprès de malades. Il s'est même trouvé responsable d'une aumônerie de Marine à bord du « Richelieu ». Il a été recteur solitaire à l'Ile Molène, puis recteur rural à Pleuven...
Partout où il a passé « en faisant le bien » à la suite du Christ... il aimait vivre en contact avec son monde, prêt à porter secours à toutes les détresses des malades, des démunis, des désespérés. Jean était, a-t-on dit, un passionné. Il l'était certainement de la Vérité. Il la cherchait en toute circonstance. Il le disait ouvertement, au risque de déranger certains... Sentant ses forces décliner... après bien des débats intérieurs. il a accepté la souffrance, la souffrance physique, mais aussi et surtout la souffrance, lancinante parfois, de la conscience de n'être plus capable de grand' chose. Jean s'est malgré tout accroché à l'espérance et dans son âme une grande paix s'est établie...

Quimper et Léon, 1989, p. 497.